

**romain, anc.** adj. Qui appartient à l'ancienne Rome : le génie romain. || Qui appartient à la Rome moderne, capitale du monde catholique : l'Église romaine. || S. Un Romain.

**romain.** sm. Typogr. Caractère d'imprimerie importé d'Italie, droit, opposé à l'italique, qui est inclinée. || PETIT ROMAIN. Caractère de 9 points : gros romain, caractère de 16 points.

**Romain** (St). Fondateur des monastères du mont Jura, m. en 460. — F. 28 février.

**Romain.** Pape en 897.  
**romaine.** adj. et sf. Sorte de laitue longue.  
**romaine.** sf. Balance pour peser avec un poids mobile le long du levier. (Fig.)

**romainque.** sm. Grec vulgaire actuel.

**roman, anc.** adj. Se dit des langues

formées du latin : langues romanes. || SM. Leroman, l'ensemble des langues romanes. || Archit. Sedit du style qui a précédé le gothique au moyen âge, caractérisé par le plein cintre. (Fig., V. aussi p. 280.)

**roman.** sm. Histoire vraie ou feinte écrite en vx langage (langage roman). || Par ext., histoire feinte où l'on cherche à intéresser par la peinture des mœurs et des passions, ou par la singularité des aventures. || Recit vraisemblable. ||

ARCHITECTURE ROMAINE  
Église de Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

**romance.** sf. Ancienne histoire écrite en vers pour être chantée. || Toute chanson tendre et plaintive.

**romancero.** sm. Recueil de petits poèmes héroïques d'anciens poètes espagnols.

**romancier, ière.** s. Auteur de romans.  
**Romanée** ou **Romanée-Conti** (La). Bg de la Côte-d'Or, près de Nuits. Vins estimés.

**Romanèche.** 2 300 h. Bg (Saône-et-Loire) ; oo. Mine d'oxyde de manganèse.

**romanesque.** adj. 2 g. Qui tient du roman. || Qui a les idées, les passions d'un héros de roman : esprit romanesque.

**romanesquement.** adv. D'une manière romanesque.

**Romanoff** ou **Romanov.** Dynastie russe qui régna de 1613 à 1762, à laquelle appartiennent Pierre le Grand et la czarine Elisabeth.

**Romans.** [ro-man.] 16 500 h. Cton (Drôme), arr. de Valence. Filat. de soies ; fabr. de satins ; oo.

**romantique.** adj. 2 g. Se dit, par opp.

à classique, des partisans du romantisme. || Se dit des lieux qui rappellent les descriptions des poèmes et des romans.

**romantisme.** sm. École littéraire (1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> s.) qui s'était affranchie des règles de l'école dite classique.

**romarin.** sm. Arbuste aromatique.

**Rome.** 400 000 h. Capit. de l'Italie, sur le Tibre, à 1 464 km. de Paris, par Turin et Gènes ; résidence du pape et du roi d'Italie ; la ville la plus riche du monde en souvenirs historiques, en monuments anciens, en édifices religieux, en chefs-d'œuvre des arts. (Carte, V. Pl. XIII.)

— Fondée par Romulus et Rémus en 753 av. J.-C. Selon Tite-Live, Rome, après une succession de 7 rois, sort du berceau de la légende, est constituée en république (510), sous 2 consuls ; mise à deux doigts de sa perte par la longue lutte des patriciens et des plébéiens, et par l'invasion des Gaulois (390). L'égalité des deux ordres est proclamée (366). Rome alors soumet le Samnium (343-290), l'Étrurie et l'Ombrie (280), étend sa domination des Alpes au golfe de Tarente (264) ; soutient trois guerres formidables (Guerres puniques) (264-201), contre Carthage, dont elle triomphe, malgré le génie d'Annibal, et qu'elle détruit (146) ; réduit la Grèce en province romaine, pousse ses conquêtes jusque dans l'Asie, agrandissant son domaine de la Bithynie, du Pont, de la Syrie, etc. Victorieuse au dehors, Rome est déchirée par les luttes intestines : rivalité de Marius et de Sylla (88-82) ; après la conquête des Gaules (49), lutte de César et de Pompée, et défaite de ce dernier à Pharsale (48) ; dictature de César ; il est assassiné (44) ; rivalité d'Octave et d'Antoine, et défaite de celui-ci à la bataille d'Actium (31). Seul maître de Rome, Octave prend le titre d'Auguste et d'imperator, et met fin à la république (30). Auguste réorganise le monde romain pacifié. A sa mort (14 ap. J.-C.), l'empire, électif et non héréditaire, échoit aux Césars (14-68) : Tibère, Caligula, Claude, Néron, tous quatre indignes de gouverner. Galba, Othon, Vitellius, élus par les légions, sont renversés dans l'espace d'un an. Porté au pouvoir la même année (69), Vespasien reste seul maître jusqu'en 79. Après avoir respiré sous le règne de ce prince et sous celui de Titus (79-81), Rome retombe, avec Domitien (81-96), sous le joug du plus odieux des tyrans. Le siècle des Antonins (96-192) mérite d'être appelé l'âge d'or de l'empire. Après la mort de Commode, le pouvoir tombe aux mains des cohortes prétoriennes, et l'empire est mis à l'encan. C'est l'ère du despotisme militaire (193-305). Les empereurs appelés par le caprice des armées sont la plupart égorgés par ce même caprice. Dioclétien (284-305) ayant donné une constitution nouvelle par la création de 2 Césars et de 2 Augustes associés au gouvernement, les Césars se multiplieront bientôt, et sur le militarisme se greffe le gâchis administratif. La main ferme de Constantin (306-337) enraye le mouvement de la décadence, laquelle se précipite sous ses successeurs, et l'empire romain succombe sous le choc des barbares (476). — V. Italie. — Rome chrétienne. De Rome cependant tout ne doit pas périr. Un pauvre pêcheur de Galilée, Pierre, apôtre de Jésus-Christ, mort martyr sous Néron, a fondé pour cette ville une nouvelle royauté, cette fois éternelle, et non plus limitée aux bornes tracées par le sabre, mais s'étendant sur le monde entier, à l'ombre de la croix. Constantin a compris la mission de l'Église ; il transporte à Constantinople le siège du pouvoir, et laisse Rome aux papes, que Pépin et Charlemagne dotent d'un royaume temporel, pour assurer leur indépendance. Tou-